Ville de Dieppe

QUIQUENGROGNE

décembre 2002- Numéro 31 Publication du Fonds ancien & local de la médiathèque Jean-Renoir

L'antépénultième demeure de Dumas

Féret Père et Fils, apothicaires à Dieppe

Folies cérébrales à la Belle Epoque

Féret Père et Fils, apothicaires à Dieppe

Ginette Poullet
Service Éducatif, Château-Musée de Dieppe

Entre le cocktail multivitaminé et la bouteille d'eau minérale…

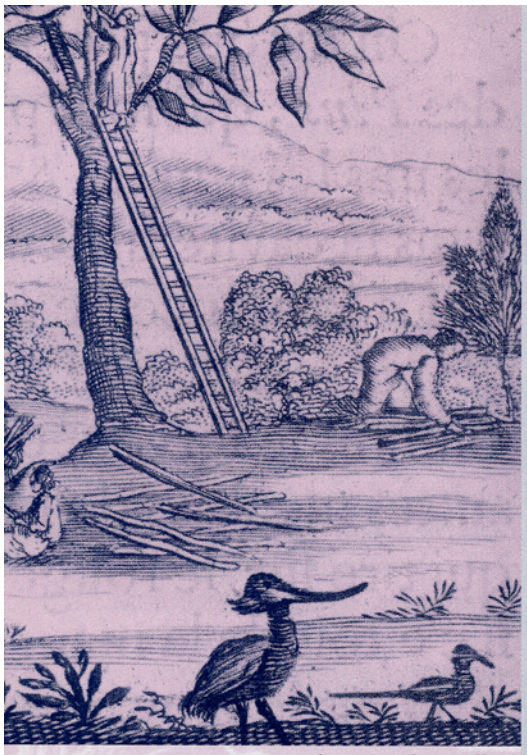
Le premier est bu à jeun le matin, la seconde accompagne la journée de la femme, mais aussi de l'homme moderne car il faut boire "son" litre et demi d'eau. Médecine ? Hygiène de vie ? Publicité ? Aujourd'hui on use des vitamines pour renforcer, optimiser les performances du corps (vieillir mieux, échapper à la maladie, garder la vitalité), et de l'eau minérale pour é-li-mi-ner, c'est à dire évacuer les impuretés, les toxines, les déchets de l'organisme.
Renforcer et épurer afin d'entretenir son corps et lui épargner la maladie sont deux stratégies vieilles comme l'Humanité. Cette quête du bien-être et du sain n'a cessé d'accompagner les grandes découvertes de notre civilisation : commerce des plantes exotiques, puis acclimatation, préparations, électuaires, élixirs, vins, baumes et onguents, de quoi remplir les droguiers de l'apothicaire médiéval, de quoi alimenter creusets et alambics, aiguiser les lancettes et remplir les clystères, de quoi aussi nourrir les grimoires occultes des alchimistes ou le discours fabuleux des charlatans.

…Les panacées dieppoises

Au XVIIIe siècle, le Sieur Féret, apothicaire, puis son fils tenaient à Dieppe une officine. De 1733 à 1752, les religieuses de l'Hôtel-Dieu au Québec entretinrent avec ceux-ci une correspondance suivie au rythme des envois et de la réception de marchandises entre Dieppe et le Canada. Il s'agissait pour les religieuses de recevoir les précieuses préparations pharmaceutiques venues de France, afin d'assurer l'approvisionnement de l'hôpital (baumes, thériaque, eau vulnéraire). Et le commerçant dieppois, recevait directement, malgré les aléas de la traversée, les produits exotiques : capillaire, rognons de castor, gomme d'érable, pour l'officine, mais aussi pieds d'élans, coquilles et artisanat local pour enrichir le cabinet de curiosités du praticien. A travers cette correspondance conservée au Fonds Ancien, qui fut d'ailleurs présentée lors de l'exposition *"l'Aventure Maritime"*, au Château-Musée en 1997, les religieuses ne cessent de louer la diligence et le soin qu'apporte M. Féret dans l'envoi de ses préparations. La lecture des quelques documents que nous a laissés l'entreprise familiale : catalogue et tarifs des préparations, recettes et promotion des vertus d'une création dieppoise, l'eau vulnéraire, attestent en tous cas de la prospérité de la Maison Féret. A la lecture de ces pièces d'archives on s'aperçoit que l'officine est dirigée par la veuve Féret et son fils, apothicaire, ce qui permet de les situer vers le milieu du XVIIIe siècle.

Prix courants des préparations de chymie et de pharmacie

Dans ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui un répertoire, l'apothicaire



Plantation de canelle.
L'Ambassade de la Compagnie orientale des Provinces Unies vers l'Empereur de la Chine ou Grand Cam de Tartarie.
Faite par les sieurs Pierre de Goyer et Iacob de Keyser. 1665

fait l'inventaire de ses produits de A à Z suivi des tarifs en vigueur. A comme Alun calciné, jusqu'au Y comme Yeux d'écrevisses préparés ou encore Yvoire calciné : entre ces articles se trouvent des préparations et condiments qui renseignent sur les pratiques en vigueur à cette époque.

En effet entre officine et épicerie fine, la frontière est bien ténue, il faudra attendre 1777, pour que, par déclaration du Roi, pharmacie et épicerie se séparent. L'épicier pourra vendre herbes bois et racines, mais toutes préparations, mixions et manipulations lui seront interdites.

En attendant, les boutiques d'apothicaires comme celle qui nous intéresse ici, sont des dépôts de plantes médicinales, électuaires, sirops et conserves sous différentes formes.

Vin Emétique, 3 sols la pinte
Vin d'absinthe, 1 sol la pinte
Thériaque céleste, 8 sols l'once
Electuaire de thériaque commune, 3 sols la livre.

Annie Ouvry,
adjoint au maire
chargé de la Culture et
de la Communication

« La philosophie du thé n'est pas une simple esthétique dans l'acception ordinaire du terme [...] c'est une économie, car elle démontre que le bien-être réside beaucoup plus dans la simplicité que dans la complexité et la dépense ».

Okakura Kakuso, *Le livre du thé*

En complément de sa pharmacopée habituelle, le Sieur Féret avait ajouté les qualités stimulantes du thé. Sans doute était-ce là un acte de visionnaire car, qu'il soit Darjeeling ou Gunpowder, à feuilles entières ou broyées, semi-fermenté ou parfumé, c'est aujourd'hui, avec une consommation annuelle estimée à plus de mille milliards de tasses la deuxième boisson bue dans le monde après l'eau.

Avant de devenir une boisson populaire, le thé est une plante mythique. Selon une légende indienne, le prince Bhodi-Darma avait fait vœu de ne pas dormir pendant sept années pour aller prêcher le bouddhisme en Chine. Après cinq années, pris de lassitude il mâcha par hasard quelques feuilles de thé qui lui donnèrent la force de rester fidèle à son vœu.

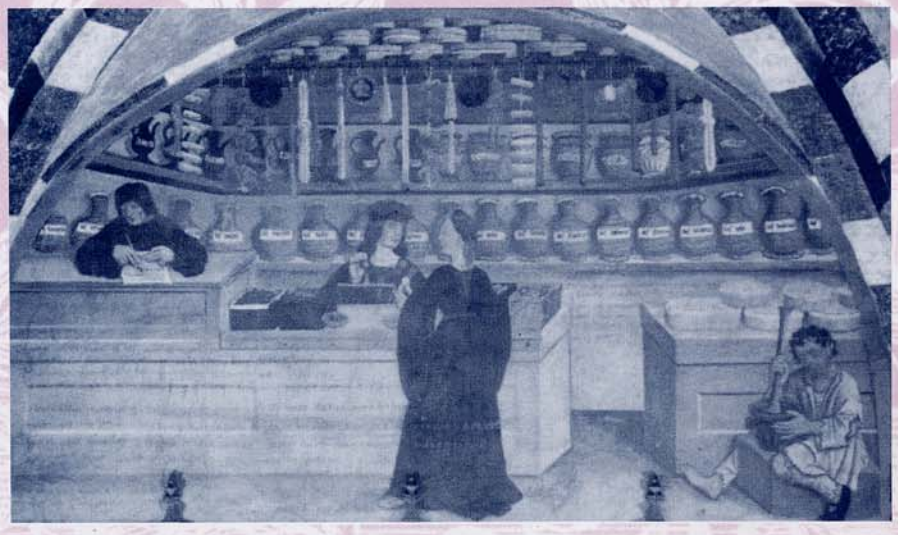
La version japonaise de Bhodi-Darma est différente : après trois années de veille, le prince s'endormit un jour pendant ses dévotions. A son réveil, plein de remords, il se coupa les paupières et les enterra dans le sol. Elles donnèrent naissance à un buisson dont il grignota les feuilles et il put ainsi rester éveillé.

Enfin, une légende chinoise affirme que l'empereur et dieu Shen Nong, qui vécut au XXVIIe siècle avant notre ère aurait découvert le thé. Pour garantir la santé de ses sujets, il ordonnait que l'on fasse bouillir l'eau avant de la boire. Un jour, trois feuilles tombèrent d'un arbre dans sa bouilloire. L'empereur goûta l'infusion et la trouva délicieuse.

L'histoire du thé est donc intimement liée à la santé de l'homme, ses propriétés médicinales tenant surtout à ses vertus stimulantes dues à la théine mais aussi aux nombreux minéraux (dont le fluor) et vitamines qu'il contient (A,B,P et E efficace contre le vieillissement).

Au fil des siècles, le thé acquit d'autres vertus essentielles : riche de ses traditions, convivial par nature, n'est-il pas un pont tendu entre toutes les cultures ?

Une très bonne année 2003 à tous les lecteurs de Quiquengrogne.



Boutique d'apothicaire du XVe siècle.
Fresque du château d'Issogne, Val d'Aoste.

Depuis le Moyen Age, en Europe, le vin mêlé d'épices ou "claré" est en usage il s'agit d'un breuvage festif, mais qui sert à l'occasion de potion médicale dans la mesure où il intensifie les excitations gustatives. Que l'on ajoute précisément à un bon vin de Beaune, cannelle, gingembre, garingal et sucre et l'on obtiendra le fameux hypocras ou vin d'Hippocrate, boisson, bien sûr hors de portée des bourses plates. Cependant il en existe des versions moins coûteuses, réservées aux plus humbles. Dans celles-ci, on amalgame à un mauvais vin, l'ail, la rue et l'oignon !

Parmi ces médicaments "de confort", il faut relever la thériaque, boisson que l'apothicaire Féret envoyait régulièrement aux religieuses de l'Hôtel-Dieu au Québec. Celle-ci est censée redonner au corps sa chaleur naturelle. On comprend dès lors qu'elle fut utile pendant l'hiver canadien. Elle procure en outre une meilleure résistance à la fatigue et à la maladie. Enfin c'est le remède miracle contre les morsures dangereuses. Ce breuvage est composé d'un vin auquel on ajoute plusieurs dizaines d'épices (il existe des variantes dans sa composition), mais ce qui lui donne toutes ses vertus fortifiantes, c'est le venin de vipère ajouté en fin de préparation.

Alors que les vins aux épices demeurent finalement des potions douces, séductrices et fortifiantes, dont on pourrait user (presque !) sans modération si l'on en avait les moyens, il n'en va pas de même des eaux que propose notre apothicaire dieppois.

E comme Eaux
Eau de Mélisse composée, 6 sols la pinte
Eau de la Reine de Hongrie, 14 sols la pinte
Eau Thériacale, 12 sols la pinte
Eau de vie de Gayac, 3 sols la pinte

Les eaux sont des préparations dont le principe date de l'Antiquité, il était aussi connu dans les civilisations asiatiques, l'Inde par exemple. Les matières premières sont des drogues végétales préparées avec du vin distillé pour obtenir un alcoolat.

L'eau de Mélisse est fabriquée dès 1611 aux Carmes Deschaussés du couvent de la rue Vaugirard. Pour les médecins de cette époque, elle dissipe la mélancolie, fortifie le cœur, excite la mémoire. Elle doit son succès moins à son goût d'ailleurs agréable qu'à la guérison de violentes migraines chez le cardinal de Richelieu. Elle facilite en outre la digestion ce qui était d'un grand secours chez les courtisans de Louis XIV, car l'on mangeait beaucoup chez le Roi. Des montagnes de choucroute et des chapelets de saucisses n'impressionnaient pas la Princesse Palatine qui faisait elle aussi bon usage de cette eau. Dissiper les humeurs montées au cerveau, et permettre l'évacuation d'une nourriture trop riche, deux arguments pour que cette eau puisse connaître la notoriété. Au XVIIe siècle plus que jamais il fallait éliminer. On devait à tout prix réguler les humeurs qui imprégnaient tous les organes du corps. Elles se manifestaient à travers les liqueurs s'échappant de la plus petite blessure, mais leur présence était reconnue dans la salive, le sang et tous les excréments. Elles se faisaient lourdes ou légères, troubles ou claires et pouvaient s'évaporer en d'invisibles nuages. Les mauvaises humeurs apportaient la maladie. C'est pourquoi il était impératif de les chasser, y compris préventivement par des eaux aux vertus purgatives.

L'eau de la Reine de Hongrie a une origine plus ancienne. Elle fut obtenue en 1330 par un alchimiste en distillant de l'alcool sur du romarin. Au cours des siècles, elle se fit plus raffinée et on, lui ajouta de la sauge, de la lavande, du serpolet, et du gingembre. Cette préparation obtenue, on lui inventa, à des fins com

EAU VULNÉRAIRE, BALSAMIQUE,

DU SIEUR FERET,

APOTHICAIRE, A DIEPPE.

CETTE Eau eſt admirable par toutes ſes grandes propriétés. Elle convient pour la phthiſie, l'aſthme, l'hydropiſie, la jauniſſe ou pâles couleurs, cours de ventre, dyſſenterie, flux de ſang, maux de rate; pour lever les obſtructions, exciter l'urine; pour toutes ſortes de fièvres intermittentes; pour les rhumes invétérés & pour la crampe. Il en faut prendre le matin, à jeun, une cuillerée avec moitié eau,

Archives : série HH 9 : agriculture, industrie, commerce (apothicaires).

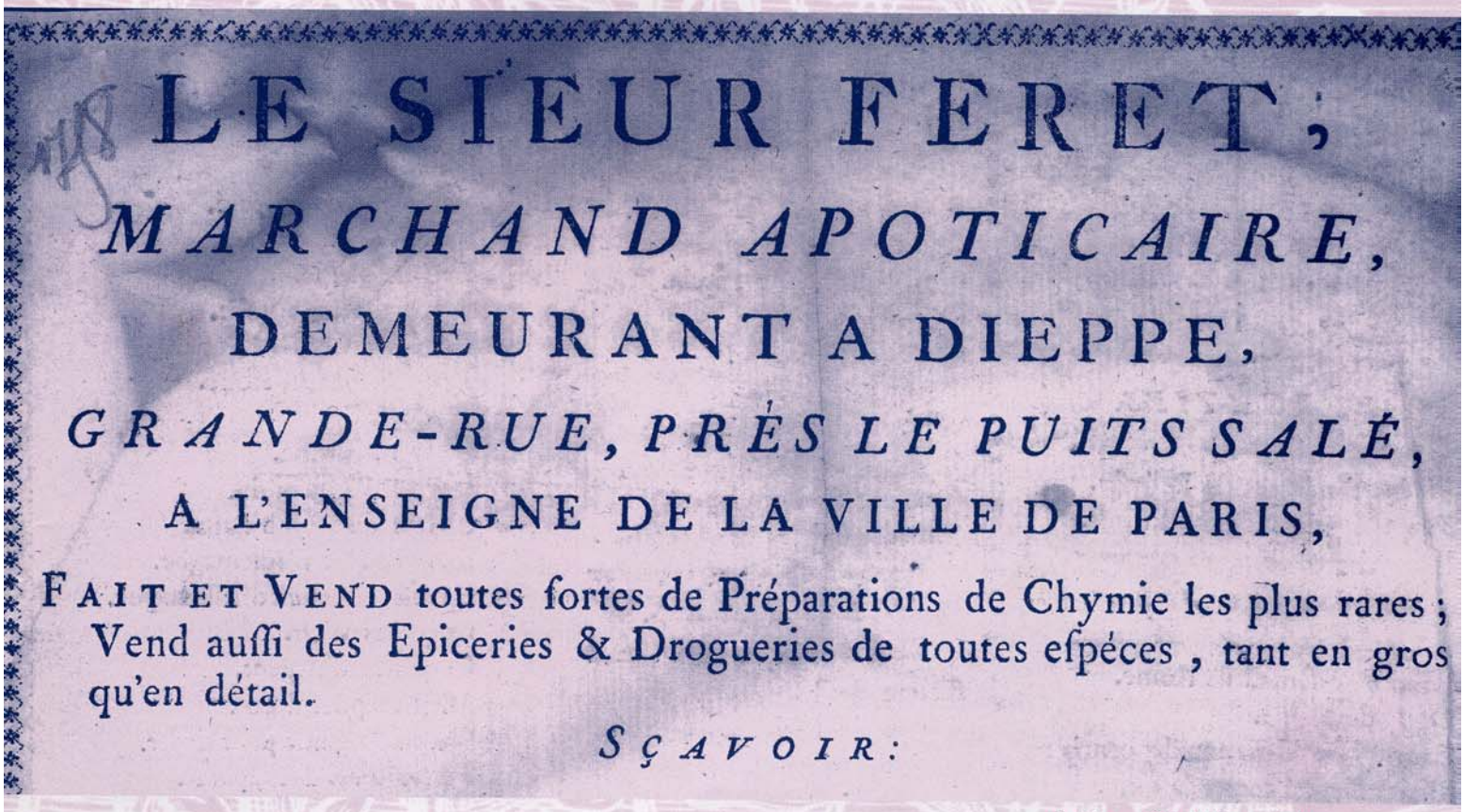
merciales, une origine légendaire : sa fabrication aurait été due à une révélation divine adressée à la reine Elisabeth, épouse du Roi de Hongrie. Si c'est bon pour la Reine…c'est bon pour le reste du monde en particulier pour Louis XIV qui fut guéri d'un rhumatisme à l'épaule grâce à ce remède. Madame de Sévigné, grande consommatrice de potions disait de cette eau: « *Elle est divine…je m'en enivre tous les jours, j'en ai dans ma poche. C'est une fiole comme du tabac, quand on y est accoutumé, on ne peut plus s'en passer* ». Accoutumance réelle chez la Marquise ? Il ne faut pas oublier que la plupart de ces médications provenaient de la distillation d'un alcool.

Sur le catalogue de l'apothicaire dieppois figurent aussi des eaux de vie. L'Eau de Vie ou Eau Ardente fit son apparition en pharmacie en 1260. « *Prenez du vin vieux, ajoutez un quart de vin, ajoutez 2 onces de soufre (!) pulvérisé, 2 livres de tartre de vin blanc, 2 onces de sel, mettez le tout dans une cucurbite, et après y avoir apposé un alambic, vous obtiendrez par distillation une eau ardente que vous conserverez dans un vase bien clos* ». (Marcus Graecus : *Liber Ignum*).

Pendant plusieurs siècles, la distillation du vin par le feu donnera un caractère inquiétant à sa fabrication.

L'alambic utilisé renvoie aux outils de l'alchimiste et sa fabrication se fait par une transmutation d'éléments qui rendent le breuvage mystérieux, troublant et lui confèrent un caractère ésotérique.

La médication par les eaux de vie s'est, par la suite, répandue très vite, et au XVIIIe siècle tout d'abord en Angleterre, des voix se font entendre pour dénoncer les ravages de cette boisson. En ce siècle, on croit moins au travail des humeurs dans l'organisme, et on privilégie le rôle de la fibre en particulier le travail des nerfs. Ce sont les premières expérimentations électriques sur le corps humain qui participent à cette évolution. Ainsi les détracteurs de l'eau de vie accusent celle-ci de détruire le pouvoir des nerfs, de provoquer tremblements et convulsions. Buchan dans un ouvrage consacré à la médecine domestique paru à Londres en 1772, dénonce les ravages de l'eau ardente jusqu'en Amérique. C'est « *elle qui a anéanti les sauvages du Canada, transportant la nocivité des civilisations énervantes dans le monde de la nature* ». En Europe, les pauvres se soignent et s'habituent à une eau de vie de mauvaise qualité. Ce sont elles qui rendent les ivresses mortelles, on se débarrassait d'une fièvre en ingurgitant une bouteille entière du redoutable breuvage.


LE SIEUR FERET,
MARCHAND APOTICAIRE,
DEMEURANT A DIEPPE,
GRANDE-RUE, PRÈS LE PUITS SALÉ,
A L'ENSEIGNE DE LA VILLE DE PARIS,
FAIT ET VEND toutes fortes de Préparations de Chymie les plus rares ; Vend auſſi des Epiceries & Drogueries de toutes eſpéces, tant en gros qu'en détail.
SÇAVOIR :

Archives : série HH 9 : agriculture, industrie, commerce (apothicaires).

Vomere, sudare, cacare …Tout un programme !

Si l'on assiste à une évolution du point de vue de l'expérimentation, fortifier et purger restent néanmoins les deux obsessions en ce début de XVIIIe siècle.

Plantation de figuiers.
Légende idem page 2

Sur les pratiques évacuantes, il y a, depuis le Moyen Age, deux courants qui s'affrontent : le premier issu de la médecine arabe, met en avant la théorie des quatre humeurs (sang, flegme et biles noire et jaune), avec les traitements qui en découlent : saignées, purgations et diètes. Le second, issu de l'alchimie et vulgarisé par Paracelse au XVIe siècle, prétend que les processus du corps humain sont chimiques et que, s'il y a dérangement, la remise en ordre ne peut s'effectuer qu'avec l'aide du chimique : acétate de plomb, nitrate d'argent. Une nouvelle science issue de l'Alchimie fait son apparition dans les préparations officinales: la Chimie. L'arsenic et le mercure entrent dans la pharmacopée usuelle mais ce fut l'antimoine qui souleva les polémiques les plus vives : vomere, sudare, cacare, tout un programme pour ce médicament vomitif puissant, qui, ayant la réputation de purifier l'or en enlevant les impuretés, devrait de la même façon faire ses preuves sur le corps humain. Malgré les accidents graves et les morts, Charles de Lorme, médecin de Louis XIII, le préconise dans la plupart des maladies, en l'associant au salpêtre. Il entre, pulvérisé et ajouté à du vin blanc macéré vingt quatre heures, dans la préparation du vin émétique. Patiente docile et prête à tout essayer, Madame de Sévigné ne tarit pas d'éloges pour cette préparation. « *Je me suis purgée avec la poudre de Monsieur de Lorme qui m'a fait des merveilles ; je m'en vais encore en reprendre ; c'est le véritable remède pour toutes ces sortes de maux* ».

La veuve Féret et son fils, proposaient dans leur catalogue de l'antimoine préparé à 3 sols la livre, de l'antimoine diaphorérique non lavé à 5 livres la livre, du kermès minéral, utilisé entre autres, par les élégantes pour se noircir les yeux (khol en arabe), à 24 sols la livre, ainsi que différentes préparations au mercure : mercure liquide à 3 sols la livre, précipité vert, blanc ou rouge, qui en étaient des dérivés.

De l'officine à l'épicerie fine

Denrée rare au XVIe siècle, le sucre devint beaucoup plus accessible dès lors qu'il fut cultivé en Amérique, et la consommation européenne augmenta pendant la seconde moitié du XVIIe siècle. L'engouement pour les épices se mit à diminuer faisant place à un culte pour le sucré. Désormais, le raffinement passe par le suave : cadeaux de bouches qui flattent la délicatesse du destinataire d'une part, mais c'est le sucre qui fait, d'autre part l'intérêt des confitures et des sirops, celui-ci étant un conservateur, il est logique de le voir figurer chez notre apothicaire local.

S comme Syrop :
Syrop d'Armoise simple, 2 sols la livre
Syrop d'Armoise composée, 4 sols la livre
Syrop de coing, 3 sols la livre
Syrop des cinq racines apéritives, 2 sols la livre
Syrop de guimauve, 2 sols la livre
Syrop de nénuphar, 2,8 sols la livre

Ainsi donc, dans la boutique des Féret, on peut se procurer du sirop de coing, « *pour fortifier l'estomac* », du sirop de guimauve, « *pour soulager les reins* », des sirops d'armoise et de marjolaine « *pour vuider les mauvaises humeurs* », ainsi que le préconise Moyse Charas dans sa "*Pharmacopée royale*" en 1670. Fortifier et purger encore une fois… Mais sur les rayonnages, entre pots et amphores, le tempérant Féret n'avait pas omis de faire profiter sa clientèle du vertueux sirop de nénuphar, appelé aussi "herbe aux moines" ou "herbe du curé". Cette plante avait des propriétés anaphrodisiaques et elle était réputée pour calmer les chaleurs et pulsions vénériennes.

Plantation de muscadiers.
Légende idem page 2

La culture du subtil

Si les saveurs épicées ne sont plus à la mode, cela ne signifie pas pour autant la mise en disgrâce de tous les aromates, au contraire ! On leur préfère simplement des essences odorantes plus subtiles que le poivré. A Paris, les maîtres parfumeurs et gantiers rivalisent d'ingéniosité créative dans leurs imprégnations : essences dans les gants se vendent bien, mais aussi huiles aux fleurs pour les perruques, ainsi que les bonnets piqués décrits par Charas dans sa pharmacopée royale de 1670. Ces coiffes ouatinées retiennent des racines d'iris, fleurs de lavande, pétales de roses rouges, musc et ambre gris. Enfin, le bon goût impose aussi le vinaigre de toilette.

Ces dispositions éloignent les miasmes et protègent celui qui en use, des maladies. D'autres essences préparées en pastilles sont destinées à brûler dans des coupelles en libérant une fumée odorante. Contre la maladie, on fumigue, parfume, purifie. L'apothicaire dieppois, lors de ses échanges avec les religieuses du Canada, avait envoyé de ces pastilles odorantes.

« *J'alume le coin d'un morceau de pastille avec une bougy et je le pose sur une petite soucoupe de cuivre ou fer blanc et elle se consume doucmd en exalant un petit rayon de fumé qui n'a rien dincomode, vous voyez Monsieur, le bon usage que je fais de vos présents, et j'en ay même donnez a deux maisons Rses(?) a qui je voulois faire plaisir, mais il faut tenir les pastilles au sec* ». Sœur Duplessis de l'Enfant Jésus 31 8bre 1737.

Dans cette même lettre, la religieuse remercie son bienfaiteur pour un envoi de thé.

« *Ceux qui usent du thé sont par cela seuls exempts de toutes les maladies et parviennent à une extrême vieillesse* » écrit un médecin londonien un siècle plus tôt.

Aux vertus fortifiantes et purgatives demandées à la pharmacopée habituelle, vont s'ajouter avec la venue des plantes exotiques, thé, café, tabac, des vertus stimulantes.

Les "commodités de la conversation"

Le thé vient d'Asie, le café vient d'Afrique et le tabac d'Amérique. A la fin du XVIIe siècle, ces herbes deviennent un adjuvant culturel pour une société dans laquelle le plaisir de dire confine à l'art. Certes, elles préviennent des habituels maux en assainissant les vapeurs, mais participent aussi de façon active à toute conversation raffinée, que ce soit dans les salons ou au cabaret qui devient le "café", là où se pratiquent les échanges mondains. En 1701, Brunet, médecin, vante les mérites respectifs du tabac et du café : « *L'usage du tabac en poudre et celui du café sont indispensables contre la fatigue et les mauvaises*

exhalaisons » ce sont en outre « *d'admirables inventions pour remplir le vide des conversations* ».

C comme Chocolat
Chocolat de Saure(?), 3 sols la livre
Chocolat à la vanille, 4 sols la livre

Au milieu du XVIIe siècle, les Dieppois peuvent évidemment s'en procurer chez leur apothicaire préféré. Les fèves de cacaoyer, travaillées avec de l'eau, du poivre et des épices font le "chocoat" des Aztèques. On y ajoute aussi de la vanille et on l'absorbe pour activer la digestion. Laissons une fois de plus la Marquise de Sévigné, qui en fut une adepte, nous livrer ses impressions dans une lettre adressée à sa fille : « *Je veux vous dire, ma chère enfant que le chocolat n'est plus avec moi ce qu' il était. Tous ceux qui m'en disaient du bien m'en disent du mal, on le maudit, on l'accuse de tous les maux qu'on a : il est le souci des vapeurs et des palpitations, il vous flatte pour un temps, puis il vous allume tout d'un coup une fièvre continue qui vous conduit à la mort.* » Cette drogue douce fut néanmoins appelée à un bel avenir.

L'eau vulnéraire balsamique

Mais le négoce du Sieur Féret serait bien ordinaire sans la fameuse eau vulnéraire balsamique, préparation originale qui a assuré sa réputation jusqu'à Paris.

Le Fonds ancien conserve la recette de celle-ci :

Entrent dans sa composition, origan, bétoine, verveine, pimprenelle et mille feuille (de chaque une demi- livre).

Trois onces de marjolaine, du sel alcali et du sel gemme. Quatre onces de crème de tartre, une livre de vinaigre distillé.

Mélangez et laissez «digérer» trois jours. Distillez ensuite à feu lent et au bain de sable, puis broyez et triturez le

Marchand de noix de muscade dans *Tractarus de Herbis*, fin du XVe siècle.

résidu dans un mortier. Laissez ensuite «digérer» trois jours.

Cette eau obtenue donc par distillation de vinaigre avait, selon les dires de Féret des propriétés hémostatiques évidentes, et bien d'autres encore…

Des mots pour tous les maux.

Les deux adjectifs : vulnéraire et balsamique méritent quelques précisions. Le terme de vulnéraire n'est pas rare parmi les médicaments proposés dans la pharmacopée entre le XVIIe et XVIIIe siècle. Il désigne tout ce qui est relatif aux blessures guéries par assèchement des plaies. Le mot balsamique lui, désigne tout ce qui contient du baume, donc ce qui est odorant (qui embaume). Le baume était employé dans les préparations comme les onguents ou pommades, pour calmer et apaiser, en applications locales.

L'apothicaire a pris soin de rédiger un feuillet qui fut ensuite imprimé afin de vanter les mérites de son médicament qui se vendait, précisait-il « *en bouteilles de verre blanc, en forme de rouleau, muni(e) du Cachet du Sieur Féret, qui représente son nom, à 30 sols la bouteille. Elle se vend aussi à Paris, chez M. Delaplace, Marchand Epicier sous le grand Châtelet, à raison de 35 sols la bouteille* ». Notons au passage la fameuse bouteille ne se trouve pas à Paris chez un confrère, mais chez un simple épicier. Néanmoins, Féret croyait en son produit et ne lésinait pas pour lui offrir une page de publicité.

Voici quelques-uns de ces arguments :

Une eau purgative en usage interne :
L'eau vulnéraire balsamique est efficace contre les affections les plus diverses : « phtisie, asthme, jaunisses ou pâles couleurs, cours de ventre ou flux de sang, et toutes fièvres intermittentes ». Il faut en prendre une cuiller le matin à jeun avec de l'eau ainsi que le soir. « Elle excite l'appétit, fortifie les estomacs les plus débiles, chasse les vens et crudités ainsi que les vers des enfants ».

Une eau purifiante :
Elle guérit du « scorbut en purifiant la masse de sang et en lui rendant sa fluidité ». A prendre diluée dans un petit verre de lait chaud.

Une eau cicatrisante en usage externe :
Elle soigne « les plaies d'armes, coupures, écorchures, elle résiste à la gangrène », mais elle soigne aussi les blessures internes : « meurtrissures, foulures et dislocations, coups violents de ceux qui sont tombés de haut. »

Une eau à la fois stimulante et sédative :
« Pour les vapeurs hypocondriaques et hystériques dans les hommes ou dans les femmes, pour les défaillances et mélancolies, on en prend, avant le repas une cuillérée avec un demi verre d'eau: elle donne de la gaîté en ranimant les esprits, sans exciter de chaleur. »

Parmi toutes ces vertus, ajoutons-en une dernière et non des moindres : « Elle est bonne pour faciliter l'accouchement : on fait boire un verre de cette Eau pure dans le temps des douleurs. »

Ainsi allait ce fragile et constant combat contre la mort et la maladie à une époque où l'on expérimentait à peine la vaccine, bien avant les exigences de l'asepsie et de l'antisepsie. Contre l'affaiblissement on préconisait toujours l'évacuation et le raffermissement. Des pratiques comme la saignée disparaissent accusées de déclencher d'autres maladies que celles qu'elles sont censées soigner. D'autres naissent qui préfigurent la vague hygiéniste du XIXe siècle. Aux lits chauffés et recouverts de fourrures prônés par De Lorme au XVIIe siècle, on préfère le lit simplement recouvert de toile, car le froid régénère… Nous ne sommes pas loin des pratiques anglaises en cette fin de XVIIIe siècle : bains de mer froids, longues promenades sur le rivage fouetté par les vents pour lutter contre les langueurs et renforcer les fibres par la précipitation dans la vague. De cette façon, les médecins vont s 'appliquer à soigner les chlorotiques et les poitrinaires, mais cela est une autre histoire qui elle non plus, n'est pas étrangère à la ville de Dieppe.

« Nous ne sommes pas loin des pratiques anglaises en cette fin de XVIIIe siècle : bains de mer froids, longues promenades sur le rivage fouetté par les vents pour lutter contre les langueurs et renforcer les fibres par la précipitation dans la vague »

Documents consultés :

Fonds Ancien et Local

Archives : série HH 9 : *agriculture, industrie, commerce* (apothicaires)

Trente neuf lettres écrites d'Octobre 1733 à septembre 1752 par deux religieuses de l'Hôtel Dieu de Québec à Messieurs Féret Père et Fils, apothicaires à Dieppe.

L'Ambassade de la Compagnie orientale des Provinces Unies vers l'Empereur de la Chine ou Grand Cam de Tartarie.
Faite par les sieurs Pierre de Goyer et Iacob de Keyser. 1665. CH 422.

Médiathèque Jean Renoir :

Dousset, Jean-Claude : *Histoire des médicaments des origines à nos jours* ; Payot,1985.

Vigarello, Georges : *Histoire des pratiques de santé, le sain et le malsain depuis le Moyen Âge* ; Points Seuil,1993.

Anagrammes, charades, rébus,

Patrick Michel

Anagrammes, rébus, charades, énigmes sont des jeux toujours d'actualité que l'on trouve dans les journaux, revues, magazines. Il est peut-être plus difficile de rencontrer des logogriphes ou des métagrammes. Voici donc des exemplaires de jeux littéraires rencontrés dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle dans : *La Gazette des Bains, Le Paris –Dieppe Illustré, L'Illustration, Le Monde Illustré, Le Journal des Baigneurs…* Vous verrez que cette presse en général s'adressait à un public averti car il n'est pas toujours facile de trouver les solutions.

GAZETTE

JEU 1 : Logogriphe (logogriphe tiré de *La Gazette des Bains* du vendredi 18 juin 1880) ; il faut deviner un mot que vous trouverez avec l'aide d'un deuxième :

"Bon ou mauvais, avec ma tête,
Méchant ou doux étant sans tête ;
Souvent battu avec ma tête ;
Je bats ma femme étant sans tête ;
Parfois j'instruis avec ma tête ;
Je balbutie étant sans tête ;
Je perds la tête étant sans tête ;
On me prend ayant ma tête ;
On me fuit étant sans tête."

JEU 2 : Charade (charade tirée de *La Gazette des Bains* du samedi 19 juin 1880)

"On trouve mon premier dans la mythologie.
Mon deuxième se boit, mais non dans une orgie.
Un petit mot discret compose mon dernier.
On adorait les dieux jadis en mon entier.

des... d'un autre temps

INSERTIONS

Annonces, Réclames, Notices, ou Maisons recommandées,

Prix variant suivant les séries.

S'adresser au bureau du Journal, 7, rue des Tribunaux, à Dieppe.

—o—

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

—o—

DES BAINS

JEU 3 : **Enigme : (tirée de *La Gazette des Bains* du lundi 5 juillet 1880)**

"Nous sommes plusieurs sœurs à peu près du même âge,
Dans deux rangs différents, mais d'un semblable usage,
Nous avons en naissant un palais pour maison,
Qu'on pourrait mieux nommer une étroite prison ;
Il faut nous y forcer, pour que quelqu'une en sorte,
Quoique cent fois le jour on nous ouvre la porte."

JEU 4 : **Anagramme : (tirée de *La Gazette des Bains* du lundi 26 juillet 1880) ; une anagramme est un mot obtenu par transposition des lettres d'un autre mot (ex. : Marie, aimer). A vous de trouver les trois anagrammes :**

"Avec cinq pieds, cueillez-moi sur la branche,
Ecoutez mes vibrants accords,
Regardez-moi, sur le vaisseau qui penche,
Bravant l'orage et ses efforts"

JEU 5 : **Métagramme : (tirée de *La Gazette des Bains* du vendredi 23 juillet 1880) ; deux mots à trouver :**

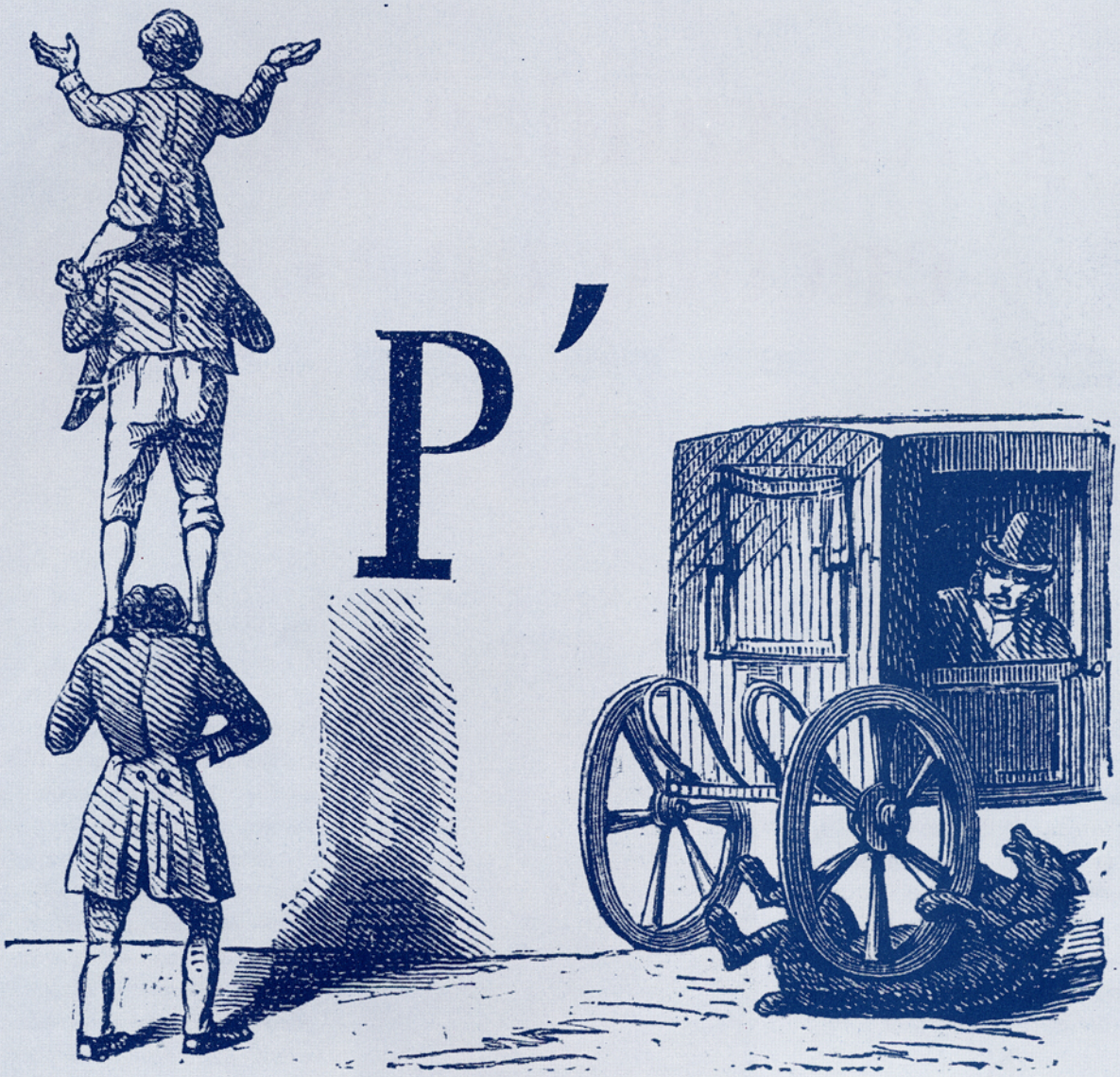
"Je suis, sur mes sept pieds, ce qu'en la femme on aime,
Vertu qui donne aux traits un charme séducteur.
Mais, si le dur destin changeait mon quatrième, Je pourrais devenir un tourment destructeur."

JEU 6 : Rébus (tiré de *L'Illustration* du samedi 4 novembre 1871)

JEU 7 : Logogriphe : (tiré du premier numéro de *Le Journal des Baigneurs* du jeudi 1er juillet 1858)

Avec sept pieds, fléau dévastateur,
Quand sur les flots je me déchaîne
Les vaisseaux n'ont câble ni chaîne
Qui puisse braver ma fureur :
Mon nom, lorsqu'on le décompose,
Présente encor bien autre chose.
C'est le nom d'un ancien royaume,
Celui d'un savant astronome
Dont la France naguère a déploré la mort ;
Un chat au poil soyeux, cet armateur illustre
Qui florissait quand Dieppe était dans tout son lustre ;
Une ville en Bohême, un vaisseau dans les cieux,
La mer d'Ismaël, un beau fleuve à Florence,
Un capitaine turc, un métal précieux,
Un singe à face humaine, une ville d'Afrique,
Un engrais qu'on dérobe aux mers de l'Amérique,
Celui qui, dans la fable, eut voulu que le gland
Fût par le potiron remplacé sur le chêne,
Enfin ce qui soumet un grand
Aux lois de l'étiquette et partant à la gêne.

JEU 8 : Rébus (tiré de *Le Monde Illustré* du 21 août 1869)



JEU 9 : Charade (tirée du Paris-Dieppe illustré du vendredi 25 juin 1880).

L'air est mon messager, et je prête mon nom

Au murmure de l'eau comme au bruit du canon

Mais vibrer est toujours ma raison d'existence,

Et je cesse de vivre au retour du silence.

Réponses :

Jeu 1 : Logogriphe : le mot livre dans lequel on trouve ivre

Jeu 2 : Charade : Pan-thé-on.

Jeu 3 : Enigme : dents.

Jeu 4 : Anagramme : olive, viole, voile.

Jeu 5 : Métagramme : douceur-douleur.

Jeu 6 : Rébus : Qui veut vivre à Rome ne doit se quereller avec le Pape.

Jeu 7 : Logogriphe : le mot est ouragan où l'on trouve : Aragon, Arago, angora, Ango, Agra, Argo, Agar, Arno, Aga, or, orang, Oran, guano, Garo, rang.

Jeu 8 : Rébus : Les hommes se montent mutuellement sur le dos pour s'écraser.

Jeu 9 : Charade : son.

Alexandre Dumas : encore un voyage !

Les élèves du Collège Alexandre Dumas
Neuville-lès-Dieppe

Du cimetière de Neuville-lès-Dieppe où il fut enterré en 1870, à la coupole du Panthéon où il repose désormais, via un long détour par sa ville natale, Villers Cotterêts, le Grand Homme n'en finit pas de voyager après sa mort. En ce dernier jour de novembre 2002, voilà, son cercueil déposé "en transit", pour une nuit à Marly-le-Roi, dans son cher château de Monte-Cristo. Les morts ne peuvent donner leur avis. Dommage ! Dumas aurait-il souhaité ces pérégrinations "post mortem" ? Aurait-il préféré au cimetière de province, la morgue républicaine du Panthéon ?

Loin des commémorations pompeuses, la célébration du bicentenaire de sa naissance, fut néanmoins pour les élèves du Collège Alexandre Dumas, l'occasion de faire connaissance avec l'homme et son œuvre. En cours de Français, bien sûr, mais aussi au Fonds Ancien et Local de Dieppe où les professeurs les ont amenés ainsi qu'à la médiathèque où une documentation fut mise à leur disposition:

« *J'ai été surprise de découvrir que le Fonds Ancien de Dieppe détient toujours un petit cahier sur lequel Dumas a écrit à la plume, en 1822, une pièce de jeunesse : Ivanhoé. Ce cahier dont les pages sont jaunies par le temps, est recouvert d'un tissu et conservé dans une boîte . Cette pièce n'a pas connu un grand succès. Elle a été rejetée par l'éditeur et n'a été jouée qu'une seule fois à Dieppe en 1965, par la Compagnie Jehan Ango. Ce cahier a été donné à la Ville de Dieppe par le fils d'Alexandre Dumas.* » Coralie G. 4e 5.

L'écriture de Dumas ! La magie des archives opère encore une fois....1822, c'est alors un tout jeune homme qui monte à Paris son cahier sous le bras, le confie à une actrice en vue afin qu'elle le transmette à un éditeur. « *En ce moment, nous regorgeons de pièces !* » griffonne ce dernier sur la page de garde, peu convaincu par le talent du jeune écrivain. De quoi étonner nos collégiens et voilà que, tout à coup, Dumas leur devient familier. Alors, très naturellement, ils ont envie d'en savoir plus sur ce bref séjour que fit l'écrivain dans notre région.

Tombe d'Alexandre Dumas au cimetière de Neuville-lès-Dieppe

Fatigué et ruiné, c'est un homme usé qui vient s'installer chez son fils en cette fin d'automne 1870. Ce dernier, sur les conseils de George Sand avait fait bâtir un chalet près de la très mondaine station balnéaire. Mais l'année qui s'achève a plutôt vu la station en sommeil : c'est la guerre contre les Prussiens qui préoccupe les Français. En décembre, l'ennemi est en Normandie, et précisément le 5, il est aux portes de Dieppe. C'est exactement à cette date que l'écrivain rend son dernier soupir dans la villa de son fils.

« *La vie d'Alexandre Dumas a été un roman d'aventures, et même après son décès. Dans un journal* La Vigie *de Dieppe, il n'y avait que cinq à six lignes sur sa mort. C'est à cause de la guerre contre les Prussiens. Tout le monde était plutôt préoccupé par la guerre que par sa mort. Plus le temps passe et plus on parle de lui. Pour commémorer le centenaire de sa naissance,* Le Petit Journal, *met en couverture une sorte de fresque où apparaissent la plupart des héros de ses œuvres.* » Priscilla B. 4e5.

Un ogre de la plume et de la table

Le Fonds Ancien a conservé les témoignages de ces commémorations à travers la presse de l'époque. Un des numéros du *Monde Illustré* de 1902 propose un dossier sur l'homme de Lettres, à travers différents portraits : portrait de l'homme jeune, un dandy qui devient au fil des ans un homme fort, puis un homme plutôt gros affichant un visage de bon vivant , à cette époque de sa vie, Dumas mange, boit et tient table ouverte à Monte Cristo.

Maison d'Alexandre Dumas fils à Puys.

« Les repas organisés par Alexandre Dumas, pour ses amis, furent à l'image de ses romans : copieux ! Son appétit pour l'écriture, pour la nourriture pour…les femmes fut insatiable ! Un ogre de la plume et de la table. Il court chez un de ses traiteurs, Chevret, il convoque un sommelier et commande des centaines de bouteilles de Bourgogne, de Bordeaux, de Champagne…Il fait appel au grand Chef Collinet, et la fête commence.

Tout ce que Paris compte de gens importants à l'époque, se retrouve chez lui, autour de ses célèbres chevreuils rôtis, ses côtelettes de pré salé, ses soles en matelote, ses homards en mayonnaise… Même en voyage, (Espagne, Italie, Portugal, Russie…), les plaisirs de la chère sont une de ses préoccupations principales : il goûte, compare, note, critique, invente des recettes.

« Je veux clore mon œuvre littéraire de cinq cents volumes par un livre de cuisine »

Savourons donc Alexandre Dumas, ses livres, ses recettes … et mettons-nous aux fourneaux »

Franck Deliens, professeur de Lettres.

Le gastronome, un aspect du personnage qui sera longuement évoqué au collège, puisqu'une classe reprend les recettes de celui-ci et en invente même d'autres aussi truculentes, savoureuses, et exotiques.

Au Fonds Ancien, d'autres publications évoquent Dumas, lors des commémorations de sa naissance ou de sa mort, que ce soit dans la très médiatique *Gazette des Bains*, dans les *Affiches de Normandie* de 1920, ou encore *Le Monde Illustré* de 1902. Les collégiens y ont trouvé la fameuse villa de Puys où il finit ses jours, et qui fut détruite après la seconde Guerre Mondiale. Ils ont reconnu le petit cimetière jouxtant l'église de Neuville, devant lequel ils passent tous les jours. Un peu incrédules au départ, ils ont ensuite réalisé cette éphémère proximité : Alexandre Dumas a reposé, dans un endroit qui fait partie de notre univers quotidien !

Finalement, grâce à cette visite « *sur les traces de Dumas* », les collégiens ne resteront pas étrangers à l'ultime périple de l'écrivain. Le nom de leur collège aura pris toute sa signification…et puis, l'homme de Lettres a ouvert une porte sur les richesses du Fonds Ancien.

« Le Fonds Ancien de la Médiathèque contient beaucoup de manuscrits qui sont préservés dans une salle. Ils ne sont jamais exposés à la lumière et la pièce est gardée à 19° degrés. Seul les membres du personnel peuvent y accéder, afin d'éviter que la chaleur humaine n'augmente la température. On redoute aussi l'humidité qui risque de déposer des moisissures sur les documents. Ils sont conservés comme des biens précieux ». Cindy B. 4e 5.

Les élèves de 4°4, 4°5, 4°8, 4°9
du collège Alexandre Dumas,
Neuville-lès-Dieppe.
Leurs professeurs de Français :
Mme Ferrand, MM. Deliens et Fournier,
avec la complicité de Ginette Poullet,
professeur documentaliste.

QUIQUENGROGNE
Médiathèque Jean Renoir Fonds ancien & local,
quai Bérigny 76374 Dieppe cedex
tél 02 35 06 63 35 fax 02 35 82 45 56
Email : bm.renoirfancien@mairie-dieppe.fr
Directeur de la publication :
Edouard Leveau, maire de Dieppe,
député de Seine-Maritime.
Comité de rédaction :
Salima Desavoye-Aubry, Annie Ouvry, Patrick Michel, Olivier Poullet, Ginette Poullet, François Lefebvre, Christelle Morin, Elisabeth Guého, Mireille Auvray. ISSN 1278-6330.
Conception et impression :
Service Communication, Ville de Dieppe.

Une du *Petit journal* du dimanche 13 juillet 1902
Centenaire d'Alexandre Dumas